

contacts

EGLISE EVANGELIQUE REFORMEE ZURICHOISE DE LANGUE FRANCAISE

église
réformée zurichoise

www.erfz.ch

Mai 2021

Paraît 11 fois par année

No 327



La Bible porteuse d'un esprit...
de réconciliation



Interprétation de la peinture de Pablo Picasso. Guernica en couleur. © Santi Goñi

La Bible n'est pas une arme !

par **Christophe Kocher, pasteur**

L'affirmation peut surprendre, et votre serviteur vous donnera peut-être l'impression de chercher à enfoncer une porte ouverte. Evidemment que la Bible n'est pas une arme ! Mais elle peut le devenir. En effet, force est de constater que tout au long de l'histoire du christianisme, les Ecritures, toutes saintes qu'elles soient, ont pu tant susciter que justifier des attitudes d'exclusion et de condamnation, ainsi qu'une violence dépassant l'entendement infligée à des individus, à des groupes, voire à des peuples entiers.

D'une part, la Bible contient des textes qui présentent l'exclusion et la violence comme volonté divine. A l'extrême, nous pensons naturellement à la notion d'«interdit » accompagnant notamment la conquête de la Terre promise : vouer une ville à l'interdit signifie l'extermination systématique des personnes – hommes, femmes et enfants – et des animaux par l'épée, ainsi que la destruction complète par le feu. Si certains textes attestent de formes atténuées de cette pratique, permettant par exemple l'acquisition d'un butin, qu'il s'agisse de biens matériels et de bétail, ou encore de femmes et d'enfants, la violence attribuée à la volonté de Dieu n'en demeure pas moins.

C'est l'Ancien Testament dira-t-on ! Mais le Nouveau Testament comporte, lui aussi, bien des sentences exclusives agissant comme des déclencheurs de violence. L'antisémitisme, par exemple, pourrait être considéré comme bibliquement fondé, en se référant notamment à l'Évangile selon Matthieu et à la longue malédiction prononcée par Jésus sur les autorités religieuses de son temps, au chapitre 23. Il en est de même dans le cadre du procès de Jésus, au chapitre 27 du même Évangile : alors que Pilate se lave les mains apparaît un verset qui aura tristement et dramatiquement marqué le sort réservé aux juifs par les chrétiens durant des siècles : « Et tout le peuple répondit : que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. »

Des interprétations divergentes des textes bibliques ont aussi conduit à des exclusions, des condamnations et des exécutions au sein de l'Église, tout au long de son histoire. On se souvient bien entendu de la très sainte Inquisition et des traitements infligés à celles et ceux qui se trouvaient estampillés hérétiques de la part du catholicisme romain. Mais dès son émergence, la Réforme du 16^e siècle n'a pas tardé à désigner ses hérétiques et à persécuter les anabaptistes, entre autres, brandissant le sola scriptura.

Dans un autre registre, en écoutant récemment l'émission «Forum» à propos de la prescription des thérapies de conversion par les autorités du Canton de Genève, un prêtre valaisan estimait à juste titre que les adeptes de ce genre de traitement utilisent la Bible comme une arme. Et pour cause : elle devient alors soit prétexte à l'exclusion, soit justification de priver un être humain de son identité et de sa singularité. Dans un cas comme dans l'autre, celui-ci est détruit.

En somme, le potentiel est bel et bien là. La Bible peut devenir une arme, d'autant plus redoutable qu'elle trouve ses munitions dans la prétendue volonté de Dieu.

Comment se prémunir de ce que je qualifierais de « maladie de la foi » dont les symptômes sont la manifestation d'instincts exclusifs, voire destructeurs, justifiés par des versets choisis et sortis de leur contexte ?

Probablement en nous souvenant et en rappelant inlassablement le message de la Pentecôte que nous nous apprêtons à fêter : l'Église ne se fonde pas sur l'obéissance à la lettre, mais sur le don de l'Esprit. En accueillant cet Esprit, les Ecritures deviennent Parole de Vie pour notre aujourd'hui, force de libération. Et à la suite des disciples, nous nous découvrons libres et unis, en mesure de nous comprendre, par-delà nos langages, nos cultures, nos sensibilités et nos modes de vie... Tant de richesses à découvrir, à partager et à mettre, ensemble, au service de la proclamation des merveilles de ce Dieu qui s'offre à chacune et à chacun !

Informations du Conseil

Notre diacre Eric Vuithier et le Conseil de paroisse ont décidé d'un commun accord de mettre fin à leur collaboration à la fin du mois d'avril.

Nous voudrions remercier ici Eric pour son engagement et ses contributions pour notre paroisse durant une période difficile à vivre pour tout le monde et lui souhaitons beaucoup de succès dans ses projets futurs.



Elike Amouzou



Ayele Folly



Maxime Wilhelm

En marche vers la confirmation...

Elike Amouzou ; Je m'appelle Elike et j'aurai bientôt 16 ans. J'ai décidé de faire ma confirmation pour m'intégrer dans mon Eglise et pour être uni à Dieu. Je crois en Dieu et je crois en sa Parole.

Ayele Folly ; Je veux faire ma confirmation parce que je crois en Dieu et que Jésus est mort pour nous et ressuscité. Je crois que nous pouvons vivre en union avec nos différences à travers l'amour.

Maxime Wilhelm ; Je m'appelle Maxime Wilhelm et je souhaite faire ma confirmation afin de continuer mon chemin de foi avec Dieu à mes côtés.



Campagne PPP : Justice climatique



Dans le cadre de cette campagne, notre paroisse a accueilli le 14 mars 2021 à Winterthur Mme Juliane Ineichen, responsable de partenariats et du secteur agro-écologie au Département missionnaire (DM).

Par un exposé et un petit film*, Mme Ineichen nous a présenté le partenariat du DM avec le CIPCRE (Cercle international pour la promotion et la sauvegarde de la création) au Bénin, ce pays situé sur l'Atlantique dans le golfe de Guinée et faisant frontière avec le Togo, le Burkina Faso et le Nigéria.

Le sol sablonneux y est pauvre, tous les travaux se font à la main avec des outils plutôt primitifs, on ne produit pas pour l'exportation. Avant les semences, on brûle les résidus des plantes de l'année précédente, mais la cendre ne nourrit pas le sable et le compostage des déchets de cuisine ou du fumier des poules n'est pas dans les habitudes. Au Bénin, les effets du changement climatique se font sentir : pluies irrégulières, sécheresse ou inondations, augmentation de la désertification se traduisent par la diminution des récoltes.

Le projet du CIPCRE soutenu par le DM a pour but, par un travail d'animation communautaire et participative, de familiariser les populations villageoises avec des mesures d'adaptation au climat : accès à l'eau et gestion de l'eau potable, diversification des cultures, gestion des déchets et connaissance des sources d'engrais à disposition sur place (fumier, compost, paillage pour la protection des jeunes pousses). Ces mesures permettent l'amélioration des conditions de vie des bénéficiaires, mais aussi l'enracinement des valeurs de justice et de paix, de respect de la dignité humaine et des personnes les plus vulnérables. L'offrande récoltée ce 14 mars en faveur de ce projet a rapporté Fr. 575.–

Merci pour votre soutien et votre générosité!

La Commission Terre Nouvelle

* video disponible sous www.dmr.ch/projets/benin

Cultes

Winterthour: Neuwiesenstrasse 40

Zurich: Schanzengasse 25 / Promenadengasse

2 mai, 10h

Zurich : culte avec sainte cène

Pasteur : Claude Fuchs.

Offrande : Centre social protestant Berne-Jura.

9 mai, 10h

Winterthour : culte avec sainte cène

Pasteure : Simone Brandt.

Offrande : mission chrétienne pour les pays de l'Est.

Zurich : culte

Prédication : Ruth Wolff-Bonsirven,

liturgie : Christophe Kocher.

Offrande : mission chrétienne pour les pays de l'Est.

13 mai, 10h, Ascension

Zurich : culte de l'Ascension

Pasteur : Claude Fuchs.

Offrande : paroisses romandes.

16 mai, 10h

Zurich : culte

Pasteure : Régine Lagarde.

Offrande : enfance et jeunesse au Mexique.

23 mai, 10h, Pentecôte

Zurich : culte de confirmations en commun avec sainte cène

Pasteur : Christophe Kocher.

Offrande : collecte de Pentecôte.

30 mai, 10h

Zurich : culte

Pasteur : Patrick Pigé.

Offrande : présence constante au Caire, Egypte.

Enfance / Jeunesse

13 mai à Bâle

journée avec les catéchumènes et jeunes

16 mai, 10h à Zurich

Garderie, éveillé à la foi (1 à 6 ans) : rendez-vous à la salle Gamond avec Damien pendant le culte.

Culte de l'enfance (7 à 12 ans) : rendez-vous à la salle Reboulet avec Evelyne et Frédéric.

Activités et rencontres en mai, sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire

Jeudi 6 mai

Winterthour

Caf'Echange de 10h à 11h

dans la salle du sous-sol de l'église.

Vendredi 7 mai

Zurich

Etude biblique à 18h30 à Zurich par

Joan Charras-Sancho. La force des faibles ?

Lorsque nos matriarches s'affirment.

Mercredi 12 mai

Zurich

Midi-Ensemble : repas en commun à 12 heures à l'église. Inscription au secrétariat, tél. 044 251 25 18, jusqu'à la veille à 12h au plus tard.

Mardi 18 mai

Zurich

Pause homilétique entre 12h30 et 13h30. Discussion autour du texte de prédication du prochain dimanche.

Jeudi 20 mai

Winterthour

Repas pour tous à 12 heures. Inscriptions auprès de Cornelia Tschabold, tél. 052 343 23 92.

Vendredi 28 mai

Zurich

Longue nuit des Eglises entre 18h et 23h30, inscriptions préalables ! (Voir article en page 6)

Activités hebdomadaires

Tous les lundis à Zurich

Gymnastique du lundi à 14h30 à l'église.

Tous les mardis à Zurich

Gym du mardi à 14h30 à l'église.



Rencontre et débat avec Ruth Wolff-Bonsirven

« **Silences, cris et paroles de femmes dans la Bible** »

Dimanche 9 mai 2021, après le culte à Zurich.

Après une magnifique ouverture programmatique du récit de la création de Genèse 1,27, qui place la femme devant Dieu, à équidistance de l'homme, la Bible a largement confiné les femmes aux seconds rôles. Victimes d'un système patriarcal, elles n'ont généralement ni une véritable place, ni une parole de sujet.

Et la liste des femmes muettes ou victimes de violences et d'humiliations est longue, jusqu'à l'événement de la venue de Jésus, qui appelle les femmes comme les hommes à devenir pleinement actrices de leur vie.

Traversant quelques récits bibliques, nous chercherons à établir un lien entre la posture de victime et la parole occultée.

La présentation de la conférence devra être adaptée aux conditions sanitaires du moment. Toutes les indications seront publiées sur notre site internet www.erfz.ch.

Dates à retenir :

Toujours sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire, mais en toute confiance, nous avons d'ores et déjà prévu les dates de remplacement suivantes:

- **Dernière étude biblique** de Joan Charras-Sancho : La force des faibles ? Lorsque nos matriarches s'affirment.

vendredi 4 juin 2021 à 18h30

- **Table ronde interculturelle** : « La place de la mère dans nos cultures »

dimanche 6 juin 2021, après le culte dominical à Zurich

- **Conférence** de Verena Naegeli et Brigitte Rabarijaona : « Deux femmes – deux choix: les histoires de Ruth et Orpa »

dimanche 4 juillet 2021, après le culte dominical à Zurich

Tous ces rendez-vous seront rappelés en temps voulu, mais prenez-en déjà note dans vos agendas!

Renseignements pratiques (www.erfz.ch)

Pasteur

Christophe Kocher, 078 863 22 23, ch.kocher@erfz.ch

Présidence du Conseil d'Eglise

Françoise Cavin, 044 941 15 30, francoise.cavin@erfz.ch

Secrétariat Zurich: Christine Sigg,

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18
eglise@erfz.ch ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h15.

Secrétariat Winterthur: Monique Bollhalder,

Neuwiesenstr. 40, 8400 Winterthur, 052 213 52 15
eglise.winterthur@erfz.ch ouvert sur rendez-vous.

Sacristain-concierge:

Philippe Jouvenat, 044 251 45 22, sacristain@erfz.ch

Compte postal: Eglise réformée française 80-7279-2

Rédaction/administration de «contacts»:

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18, www.erfz.ch, eglise@erfz.ch. Paraît 11 fois par an.

Rédaction: Véréna Wenger, Monique Bollhalder, Jérôme Crugnola-Humbert, Pasteur Christophe Kocher.

Layout: Peter Hürlimann, Eglise cantonale zurichoise. **Impression:** Zuberbühler AG.

Parution du prochain «contacts»: 19 Mai 2021.



28.05.21
LANGE NACHT
DER KIRCHEN

La longue nuit des Eglises Lange Nacht der Kirchen

C'est un événement de dimension européenne (Autriche, République Tchèque, Hongrie, Estonie...), introduit en Suisse alémanique par les Eglises réformées et catholique du canton d'Argovie. Ce projet œcuménique vise à montrer ce que l'Eglise représente et peut représenter. Pour cette troisième édition, nationale et plurilingue, des centaines d'Eglises, dans neuf cantons, resteront ouvertes jusqu'à minuit.

Cette nuit offre la possibilité d'expérimenter des choses nouvelles et de découvrir comment l'Eglise s'investit dans la vie sociale. Il y en aura pour tous les goûts : visites guidées, concerts, expositions....

Notre paroisse a décidé, comme l'année dernière (édition annulée à cause du Coronavirus), de participer aux festivités.

« Les Eglises veulent adresser un signe synonyme de redémarrage et de sortie d'isolement », et cette soirée se veut annonciatrice d'espoir. La situation sanitaire étant encore précaire, nous avons dû alléger le programme et mettre en place des inscriptions afin de respecter toutes les règles de protection.

Après une visite architecturale de l'Eglise faite par Henri Rochat, architecte et membre du Conseil de paroisse, vous aurez le loisir de venir écouter Vera Briner (chant) et Carmen Vilorio (flûtiste) accompagnées de notre organiste André Giger. Ces concerts sont pleinement intégrés au programme annuel de notre paroisse : « Honneur aux femmes ! ».

Les concerts pouvant être suivis par 50 personnes, la visite architecturale ne pourra pas en accueillir plus de 25. Afin de ne pas dépasser ces quotas, nous vous prions de vous inscrire au moyen des liens "doodle" que vous trouverez sur la page principale de notre site internet www.erfz.ch.

Au plaisir de vous rencontrer!

Marianne Jouglard



Nouvelles par le pasteur Rédouane Es-Sbanti, Eglise française de St-Gall

Informations concernant la CERFSA (Communauté des Eglises françaises en Suisse alémanique), *dates et rappels* :

« Suite à la situation sanitaire..... », vous connaissez déjà le refrain nous sommes dans l'obligation de reporter notre rendez-vous missionnaire qui devait avoir lieu en Argovie ce 13 mars. Comme nous sommes optimistes, nous avons fixé une nouvelle date pour cette rencontre, qui fait part de l'essence même de l'Eglise, au **11 septembre 2021**, toujours en Argovie, avec le même programme et les mêmes intervenants..... Notez bien ce nouveau rendez-vous....

Dans ce même élan optimiste, nous gardons toujours la date du **8 mai 2021 pour l'Assemblée générale à Zurich**.

Nous sommes toujours à la recherche d'un/e président/e, le poste étant vacant depuis le départ de S. Brandt. Merci de nous aider dans cette quête (plus facile que celle du Graal, quoique....) à trouver la personne qui acceptera ce ministère pour le bon fonctionnement de la CERFSA. Le Bureau est prêt à rencontrer toute personne souhaitant avoir plus de précision sur ce rôle et le cahier des charges afférent (prendre contact avec le pasteur R. Es-Sbanti par courriel ou téléphone 078 648 27 67).

Evangéliquement optimistes, nous préparons l'avenir, avec en perspective deux rassemblements pour nos jeunes : **à l'Ascension une journée à Bâle et le 19 juin 2021, la rencontre des enfants à Zurich**.

La rencontre de la pastorale générale sera accueillie par l'Eglise de Lucerne le **10 juin 2021**.

L'échange de chaires, cette année, aura lieu **le 13 juin** ; cela peut être l'occasion de présenter un peu plus la CERFSA auprès de nos membres.

Dimanche 5 septembre 2021 : culte « africain » à Bâle avec invitation particulière aux personnes africaines fréquentant nos Eglises réformées.

Je garde en mémoire ce que Paul écrivait aux chrétiens de son époque :

« Or la foi, c'est la ferme assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas. » (Hébreux 11,1)

Gardons l'assurance que dans ce cheminement dans le brouillard, le Maître guide son peuple...



Quand la Bible devient une arme ...

par Véréna Wenger

Dans notre journal, nous avons récemment interrogé la Bible et découvert ses différentes facettes, en faisant ressortir tour à tour, et parfois en même temps, ses qualités de livre historique, prophétique et poétique. Mais ne serait-elle pas aussi un livre polémique ? Voire un livre incitant à l'agressivité et à la violence ?

C'est en tout cas l'image qu'en a donnée l'ancien président américain Trump lorsque, le 1er juin dernier, il paradait devant une église de Washington, brandissant une bible, pendant que ses forces de l'ordre s'en prenaient violemment à des manifestants pacifiques qui protestaient contre la mort de George Floyd. Avec ce geste, quelles étaient ses intentions réelles ? Difficile à dire avec un personnage aussi inconséquent que celui-ci, mais on peut évoquer l'envie de conforter ses partisans chrétiens en affirmant que Dieu est de son côté, c'est-à-dire du côté de la force dure et aveugle – cette force qui montrera de quoi elle est capable lors des émeutes du Capitole du 6 janvier dernier.

Cet exemple n'est que le plus récent et le plus connu d'une série d'événements tout au long de l'histoire humaine, au cours desquels des femmes, des hommes et des enfants ont subi des sévices, ont été torturés et mis à mort au nom de la Bible et des interprétations qu'on en faisait. Rappelez-vous les guerres de religion et l'Inquisition !

Comment réagir face à ce que nous considérons comme de graves dérives, ou plus couramment contre les plus petites que nous observons si souvent et envers lesquelles nous nous sentons trop souvent démunis ? L'évangile selon Marc au chapitre 3 s'ouvre par un récit (le mode que Marc privilégie pour son enseignement), qui nous montre comment Jésus désarme ceux qui utilisent les textes sacrés pour nuire.

Le récit en question suit un épisode dans lequel les disciples s'attirent les reproches des pharisiens, parce qu'ils

ont cueilli des épis dans un champ de blé le jour du sabbat ; Jésus réplique alors à leurs détracteurs que le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat et que le Fils de l'homme est maître même du sabbat (Marc 2,28). Plus tard il se rend à la synagogue, dans l'assistance de laquelle se trouve un homme à la main paralysée. Les pharisiens le surveillent pour savoir s'il osera guérir le jour du sabbat, alors lui, faisant fi de toute discrétion et tout en sachant bien qu'ils n'attendent que ce genre de provocation pour avoir des arguments contre lui et le faire mettre à mort, ne se laisse pas impressionner et dit à l'homme : « Lève-toi, là, au milieu ». Toute l'assistance l'observe, lui les regarde et demande : « Qu'est-ce qui est permis, un jour de sabbat ? Est-ce de faire du bien ou de faire du mal, de sauver ou de tuer ? » En l'absence de toute réponse, jetant sur eux un regard de colère et navré de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : « Tends la main. » L'homme la tend et sa main est guérie.

Mais l'histoire ne finit pas là ; les pharisiens et les partisans d'Hérode, ennemis d'hier, tiennent conseil et complotent contre Jésus, et alors qu'ils refusent de déroger au repos sabbatique pour sauver une vie, ils se posent moins de questions quand il s'agit de chercher à tuer. Tout cela dans une synagogue, lieu de l'écoute de la Parole de Dieu. Sauver une vie, non, mais tuer, pourquoi pas ? Surtout si c'est une mort qui sert leurs intérêts. On comprend la colère de Jésus.

Ce récit tourne autour de la question : « Est-il permis de... ». Jésus répond à cette question en montrant que la loi de la vie passe avant toute autre loi. Faire le bien, donner la vie est plus urgent que le respect ou non de la loi. Il se met lui-même en danger en guérissant cet homme, sachant très bien que cet acte contredit la stricte observance du repos sabbatique. La Bible, et surtout l'Ancien Testament, contient beaucoup de passages provocateurs, qui peuvent inciter les fidèles à des jugements sommaires ou à des comportements et des actes agressifs et parfois brutaux. Ces passages, écrits par des hommes en relation avec une époque, avec une tradition et une culture précises, ou qui peuvent être ouvertement allégoriques, ne doivent pas être pris à la lettre mais interprétés et relus à la lumière de l'Évangile, qui nous rappelle que le fils de l'homme est maître du sabbat et qu'il peut modifier les conceptions du permis/défendu en fonction de la vie.

Non, la Bible ne doit jamais devenir une arme, elle peut être une parole sévère, qui punit et rappelle à l'ordre, mais il faut savoir lire et interpréter son message, qui est toujours un message d'amour et de vie.

La plume et l'épée

par Jérôme Crugnola-Humbert

« Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. »
(Matthieu 10,34)

En novembre 2018, un missionnaire évangélique américain trouva la mort en débarquant sur la plage de l'île indienne de North Sentinel, percé par les flèches des habitants autochtones. Le jeune homme cherchait à forcer illégalement le contact avec cet îlot isolé de l'océan Indien afin d'évangéliser la population locale qui constitue l'un des derniers groupes humains de la planète à refuser tout contact avec le monde moderne extérieur. Cette tragique anecdote ne se prête guère à une interprétation manichéenne. Si le fait de défendre à tout prix le droit de vivre hors du monde mena hélas au crime de sang, envahir le territoire d'un peuple premier pour le convertir (l'exposant au passage à des virus contre lesquels il n'a probablement pas développé d'immunité) est également une action condamnable.

Toutes les religions ne sont pas nécessairement prosélytes. En règle générale, le judaïsme ne se fixe pas pour but de recruter de nouveaux convertis. Mais le christianisme, lui, est dans ce cas : par définition, il vise à porter la bonne nouvelle (l'évangile, en grec) à ceux qui ne l'ont pas encore entendue. Historiquement, la religion chrétienne a servi d'alibi à nombre d'entreprises coloniales, visant à « sauver les âmes » des peuples indigènes. La Bible a ainsi accompagné le fusil, en Afrique et aux Amériques notamment, où les campagnes de conversion forcée ont eu sur les cultures locales un effet tout aussi destructeur que celui des balles et des maladies sur les corps des autochtones. Une arme peut toutefois servir à se défendre tout autant qu'à conquérir, et devenir un bouclier. Les structures coloniales religieuses se sont quelquefois comportées de manière protectrice, par exemple dans le cas des missions établies auprès des peuples guaranis. Sur ces territoires de jungle aujourd'hui partagés entre l'Argentine, le Brésil et le Paraguay, les missionnaires jésuites encouragèrent non seulement la préservation de la culture et de la langue indigènes, mais ils défendirent aussi physiquement les Indiens contre les bandes cherchant à les réduire en esclavage.

Outre l'assujettissement de nouveaux peuples et territoires, la Bible, et les textes sacrés des religions en général, peuvent aussi servir de prétexte et d'arme de conquête dans d'autres domaines moins violents. Dans les campagnes électorales, par exemple, les affiliations religieuses des candidats peuvent servir à fédérer derrière eux une partie des votants. C'est le cas dans certaines nations où coexistent deux communautés dont les rivalités politiques se confondent avec les divisions religieuses, telles que l'Irlande du Nord, dont l'histoire récente reflète les relations difficiles entre catholiques et protestants. Mais l'instrumentalisation de la religion comme arme de persuasion se retrouve aussi dans des Etats en apparence moins divisés tels que les Etats-Unis, où l'ancien président

Donald J. Trump, en campagne pour sa réélection, ordonna en juin 2020 l'évacuation de manifestants pour organiser une séance de photographie, Bible à la main, devant une église de la capitale fédérale.



Bible picturale de Maciejowski, dite Bible des Croisades, env. 1245-1250

Comme la technologie, la Bible peut être utilisée à des fins positives ou négatives. Et tout comme la technologie, elle sera donc utilisée parfois dans un sens, parfois dans l'autre. Au Japon, l'énergie nucléaire sert à éclairer les écoles et les hôpitaux, après les avoir détruits en août 1945. L'Internet sert à propager l'information comme la désinformation. Il en va de même de la Bible, qui est en pratique un recueil de textes d'époques et d'auteurs différents, dans lequel il est aisé de repérer des contradictions mais bien difficile de trouver une intentionnalité unique – n'en déplaise aux approches fondamentalistes littérales. La lecture et l'interprétation individuelle de la Bible est d'ailleurs au cœur du projet de la Réforme et renvoie à la diversité actuelle des Eglises protestantes.

Si la Bible et les textes sacrés en général peuvent être des armes, ils ne se réduisent heureusement pas à cela. Ils peuvent blesser, mais ils peuvent aussi panser les plaies. Le Nouveau Testament propose cette inversion révolutionnaire des valeurs, qui est une forme d'éloge de la faiblesse plutôt que de la force. Il promeut une éthique de la charité et de la compassion, fondée sur l'esprit plutôt que sur la lettre des textes religieux. Là où les pharisiens soutiennent que l'on ne peut pratiquer de guérisons le jour du sabbat, Jésus ignore leur hostilité et voit avant tout la possibilité de soulager les souffrances du malade (Marc 3, Luc 14). Comme l'écrivit plus tard Augustin d'Hippone (dit saint Augustin, 354–430) : « La force, c'est l'amour supportant tous les maux à cause de l'objet aimé. »